

Bet Midrach Haméïr Laarets | Numéro 77

Vayigach | Dans la force de la Torah, nous découvrons la dissimulation



Méssilot

Les sentiers de l'âme

Enseignements et réflexions sur la paracha de la semaine
d'après les cours de Rabbénoù **Yoram Mickaël Abargel** Zatsal

Selon les enseignements hebdomadaires de son fils,
Rav **Israël Abargel** Chlita

Gratuit

... Les sentiers de l'âme ...

Table des matières

Les tribus parfaites	1
Les caractéristiques uniques de Yaacov	9
Le récit de Dina	10
La vente de Yossef	11
Une année d'épreuves	13
Yossef épousa Osnat	15
Le vice-roi antisémite	16
De la haine ou de l'amour?	18
Yossef se révèle à ses frères	19
De nombreuses difficultés : une réponse	21
Yaacov envoie Yéoudah	22
<i>Le sentier...</i>	26



Associez-vous à nous :

Bet Amidrach Haméïr Laarets

Édité et distribué selon les enseignements de Rabbi Yoram Mickaël Abargel Zatsal

POB 456, Nétivot, Israël

08-37-40-200

france@h-l.org.il

HameirLaaretsFR

hameir-laarets.org.il/francais

HameirLaaretsFR

HaKatzir 666, Nétivot, Israël

054-943-9394

Envoyez-nous un message pour rejoindre nos groupes WhatsApp

Paracha Vayigach

Les tribus parfaites

Lorsqu'un homme veut transmettre un message à d'autres, il peut le faire de différentes manières. La méthode qui était particulièrement chérie par Rabbi Zév, le Maguid de Vilna, c'était de mettre un homme pieux devant un mécréant, le bien devant le mal et d'examiner le résultat.

Alors que les deux traits de caractère se tenaient devant les participants, Rabbi Zév pouvait facilement transmettre son message en glorifiant les bonnes actions du pieux tandis qu'il élaborait les fautes du mécréant et ses traits corrompus ; c'est ce qu'on voit dans de nombreux versets : « il faut quitter les attitudes de ces auteurs »

On trouve cette approche dans ce verset : « vois la différence entre le pieux et le mécréant, celui qui sert Hachem et celui qui ne le sert pas » (Malakhi 3.18).

Dans le livre de Béréchit, il y a douze parachiot. Dans les six premières parachiot : Béréchit, Noah, Lékh-Lékha, Vayéra, Hayé-Sarah, Toldot, il est assez simple de suivre cette méthode et de comprendre qui est bon et qui est mauvais, où est le bien et où est le mal.

Dans la paracha de Béréchit : Adam et Hava contre le serpent trompeur et séducteur ; de même, Caïn le meurtrier face à Ével qui a apporté à Hachem une offrande des prémices de son bétail et de ses meilleures parts.

Dans la paracha de Noah : Noah, un homme intègre dans sa génération, contre la génération du déluge corrompue, remplie de vol, de violence et d'immoralité.

Dans la paracha de Lékh-lékha : Avraham contre le pharaon et l'Égypte, aussi contre Loth qui suivait ses propres désirs et choisit

la plaine du Jourdain « parce qu'elle était bien approvisionnée en eau » (Béréchit 13.10), signifiant : 'je n'ai besoin ni d'Avraham, ni d'Hachem ».

Dans la paracha de Vayéra : Avraham est contre le mal et les gens méchants de Sodome ; il en est de même d'Itshak et de Ichmaël.

Dans la paracha de Hayé-Sarah : Yaacov contre Essav.

Dans la paracha de Toldot : Yaacov contre Lavan

Dans la paracha de Vayichlah : Yaacov contre Essav et les fils de Yaacov contre Hamor et Chékhem son fils.

Cependant, lorsqu'on arrive à la paracha de Vayéchev, on

rencontre la crise qui est arrivée entre Yossef et ses frères et là, comment pouvons-nous faire un contraste et diviser les fils de Yaacov alors que tous étaient purs et saints, servant de char céleste à la présence divine ?

De plus, leur niveau élevé fut atteint bien qu'ils aient été confrontés dans leur vie à plusieurs épisodes de dissimulation, alors qu'on avait l'impression que le Tout-Puissant avait caché son visage d'eux, ce dont on va discuter ci-après dans notre paracha où on apprend que ce n'était pas vraiment une dissimulation d'Hachem et de la présence divine.¹

Mais avant, commençons par le début.

❧ *La source de la sagesse* ❧

1. Rabbi Mordékaï Gerlitz raconta l'histoire suivante (Béssod Avadekha, chap. 4, p. 185, rapportée ici avec l'autorisation de l'auteur) :

Le Rabbi de la communauté de Zlotchev était un homme pur et pieux, détaché et séparé de toute chose mondaine. Son monde, c'était uniquement l'étude de la Thora, l'enseignement alakhique et la prière avec dévotion. Il portait le joug et la responsabilité sur ses épaules de s'assurer

que dans la ville, tout soit mené en fonction de la Thora, adhérant strictement avec la alakha, sans aucune déviation et brèche, pour qu'aucune faille ne soit trouvée alors que la direction de la ville se faisait sous sa surveillance. Les habitants de Zlotchev révéraient et honoraient leur Rabbi, malgré son détachement extrême pour les concepts mondains et son incapacité de leur donner des conseils à ce niveau-là. Ils le respectaient et vantaient ses vertus devant les habitants

Paracha Vayigach - Les tribus parfaites

des autres villes, le glorifiant avec une telle fierté, vantant ses mérites en tant que rabbin distingué de leur ville, et pour sa nature d'ascète et d'homme pieux.

Mais Chabtaï le boucher, abatteur de bêtes, pensait autrement. A son avis, il aurait mieux valu que le Rabbi de Zlotchev soit un individu vif et avisé, connaissant non seulement la Thora mais aussi capable de donner un bon conseil en matière de négoce, un Rabbi pas seulement engagé dans l'étude de la Thora nuit et jour mais qui a aussi quelque chose à offrir aux gens de ce monde.

A cause de sa personnalité opiniâtre et énergétique, il interférait toujours dans le travail du Rabbi, harcelant et restreignant ses activités autant qu'il le pouvait.

C'était particulièrement défiant parce que les moyens de subsistance du boucher dépendaient des instructions et des directives du Rabbi, ce qui engendrait souvent des conflits, étant donné que le Rabbi et le boucher devaient souvent travailler ensemble lorsque des problèmes de cacherout étaient en jeu. Et bien sûr, pas toutes les directives du Rabbi dans le domaine de la cacherout de l'abbatage des animaux ne plaisaient pas au boucher qui avait des intérêts économiques.

Le Rabbi et sa famille souffraient énormément de l'attitude agressive du boucher, cet homme violent et grossier. Mais ils ne firent rien contre lui, supportant leur souffrance avec amour et acceptant patiemment leur sort sans se plaindre. Les habitants de la ville eux aussi avaient peur du boucher et n'intervenaient pas parce qu'ils

craignaient sa colère. Le Rabbi de Zlotchev, adepte du *tsadik* Rabbi Moché Lev de Sassov, quittait souvent sa demeure pour se rendre à Sassov, dans la chaleur de la demeure de son maître.

Lorsque les persécutions du boucher agressif atteignaient leur paroxysme, le Rabbi cherchait les bénédictions du *tsadik* pour être sauvé et trouver le bien-être. Il recevait des bénédictions de paix, de tranquillité, de sécurité et néanmoins, il n'était pas immédiatement soulagé.

Ce n'est qu'après une longue période que le boucher harceleur décida de déménager à Brody. Ce jour-là, le Rabbi et tous les habitants de Zlotchev furent soulagés, louant Hachem et le remerciant de les avoir libérés une fois pour toutes de ce méchant boucher.

Le Rabbi de Zlotchev attendait avec impatience le moment annuel d'aller à Sassov. S'il n'avait pas été le Rabbi de la ville et le dirigeant de la communauté juive et si ce n'était pas à cause de la responsabilité qu'il avait sur ses épaules, il aurait certainement préféré séjourner longtemps à l'abri du pilier de la foi le *tsadik* de Sassov, sans avoir de contrainte. Mais étant donné que toute la charge de la ville reposait sur ses épaules, il ne pouvait pas faire ce qu'il voulait. Il devait séjourner là-bas pour une courte période et chaque année, ne passer que quelques semaines à Sassov.

A cette occasion, comme d'habitude, l'honorable Rabbi séjourna à Sassov et jouit du rayonnement de la présence divine chez le *tsadik* de Sassov.

Paracha Vayigach - Les tribus parfaites

Un chabbat, alors qu'il était assis près de son grand maître, le Rabbi reconnut soudain un des invités assis à table, non loin de lui. Il ne pouvait pas en croire ses yeux. Il avait l'impression de rêver. C'était certainement le boucher de Zlotchev, cet homme violent et irrespectueux qui avait déménagé depuis à Brody. Il ne pouvait pas faire partie des gens considérés et importants du *tsadik* de Sassov et manger à sa table !

Le Rabbi prit quelques minutes et s'adapta à cette vue, observant et examinant le visage de cet homme assis à table et son soupçon fut confirmé sans le moindre doute : c'était bien le boucher !

Quel lien a ce méchant homme avec cet endroit aussi saint ! Pour quelle raison un homme violent comme lui cherche la présence du *tsadik* de Sassov ?

La confusion et l'étonnement remplirent l'esprit du Rabbi ; ses pensées étaient en agitation comme les vagues de la mer mouvementée.

En peu de temps, une voix fit écho à ses oreilles :

« **Fils** de Rabbi Chabtaï, Ménahem, viens recevoir *chirayim* (un morceau de nourriture distribué par le *tsadik*)

« **Fils** de Rabbi Chabtaï, Chimchon, toi aussi ».

Un brouillard épais assombrissait la vision du Rabbi. Il mit ses mains sur sa tête, tout attristé, complètement surpris et n'y croyant ni ses yeux ni ses oreilles.

Mais à l'arrière, on entendit la voix continuer à vibrer : « fils de Rabbi Chabtaï, Yankel, s'il te plaît, approche pour recevoir les *chirayim* ».

La tête du Rabbi était en proie à la consternation. Il essaya de comprendre ce que voyaient ses yeux mais il avait du mal à croire que celui qui le tourmentait jadis de façon si agressive était à présent assis parmi les invités d'honneurs du *tsadik* et faisait partie de sa table !

Le Rabbi tourna son regard et s'adressa à celui qui était en tête de table alors que ses yeux croisèrent le visage radieux du *tsadik*, débordant d'amour et de chaleur, dirigés vers Chabtaï et ses fils. Ils étaient assis à la droite du *tsadik*, rayonnant de joie et d'une consolation spirituelle, eux qui recevaient l'amour, l'honneur et le respect. On aurait dit que dans tout le pays, il n'existait pas un seul juif autant vénéré et respecté que Chabtaï et que cet individu n'était jamais venu à Sassov auparavant.

Il y avait plus que cela. Le motsaé chabbat, après la cérémonie de la *avdala*, Chabtaï le boucher s'approcha du *tsadik* pour faire ses adieux et avoir sa bénédiction. La grande affection et proximité que Chabtaï et ses enfants avaient reçu avait énormément touché Chabtaï. Avec un geste respectueux, il fit sa demande à voix haute :

« **Cela** fait des années que je suis parti de Zlotchev pour aller habiter à Brody, dit-il au pieux mais je ne trouve pas de satisfaction là où j'habite. Je souhaite retourner à Zlotchev, s'il vous plaît, maître,

Paracha Vayigach - Les tribus parfaites

accordez-moi votre bénédiction pour que je réalise cela rapidement et facilement ».

Le tsadik serra la main du boucher de ses deux mains et l'embrassa chaleureusement, alors qu'il leva les yeux vers le ciel, bénissant Chabtaï de ses lèvres pures :

« **Puisse** Hachem t'épauler et être à ta droite pour que tu retournes rapidement à Zlotchev et que tu t'y installes bien tel que c'était le cas avant et mieux encore. Puisses-tu voir la bénédiction et la réussite dans tout ce que tu entreprendras, une bonne santé et une longue vie, seulement des joies de la part de tes enfants ainsi qu'une grande subsistance ». A ce moment, les yeux du Rabbi s'assombrirent ; ils étaient incapables d'en supporter davantage. Alors que le *tsadik* retourna dans sa chambre, il s'empressa de le suivre et de déverser devant lui ses sentiments.

Le Rabbi dit : « saint *tsadik*, Chabtaï, cet homme qui m'a tourmenté et a pris ma vitalité pendant toutes les années où il habitait dans ma ville, non seulement a eu le privilège de se rapprocher du vénéré *tsadik*, recevant un grand honneur de lui mais il veut aussi retourner à Zlotchev pour s'y réinstaller ? N'avons-nous pas déjà été soulagés lorsqu'il est parti ? Comme nos oreilles ont du mal à entendre cela ?! Saint Rabbi, ayez pitié, ayez de la miséricorde et ne laissez pas cet homme revenir dans mes limites. Qu'il reste à Brody pour de nombreuses années car nous ne pouvons plus supporter la charge de sa présence ».

Le tsadik lança un regard rempli de compassion au Rabbi et lui fit un sourire radieux, plein d'amour et dit :

« **On** se connaît toi et moi depuis longtemps, tu es mon ami et je t'aime beaucoup mais tu dois savoir qu'à mes yeux, jamais je n'ai vu un juif comme étant inutile. Chaque juif tel qu'il est, est énormément précieux et là où il peut s'installer dans le monde, on a énormément besoin de lui. Si le boucher souhaite retourner à Zlotchev, cela signifie que Zlotchev a besoin de lui pas moins que lui a besoin de la ville ».

Cette fois-ci, c'est d'un cœur lourd que le Rabbi repartit de Sassov. Son cœur lui prédisait des jours difficiles qui s'annonçaient devant lui, pour lui et sa communauté alors que le boucher reviendrait habiter parmi eux comme auparavant. Mais la confiance qu'il avait dans les paroles du *tsadik* mettait de l'espoir pour un avenir meilleur malgré son esprit écrasé et pesant.

Cependant, les jours qui suivirent confirmèrent les soupçons du Rabbi. Au sujet du retour de Chabtaï, les habitants de Zlotchev étaient bouleversés. Un sentiment de désespoir saisit la communauté. Les gens sentaient un poids qui s'était logé dans leur cœur ; un goût amer s'était glissé entre leurs lèvres. Cependant, Chabtaï ignorait les visages aigris des gens qui l'accueillaient à son retour. Il s'immergea immédiatement de nouveau dans son commerce familial de boucher et récupéra bientôt le style de vie auquel il était habitué auparavant. Les membres de la communauté s'habituerent très bientôt à la vie qu'ils avaient auparavant

Paracha Vayigach - Les tribus parfaites

et commencèrent de nouveau à sentir le joug de l'arrogance du boucher et son effronterie qui n'avaient pas changé le moins du monde.

On était la veille de Yom kippour à la grande synagogue de Zlotchev. Une étendue couverte de châles de prière et de *kittels* remplissait le sanctuaire d'un bout à l'autre et la voix suppliante du ministre officiant résonnait dans le profond silence qui régnait. Les têtes étaient penchées, les yeux rivés dans les livres de prières et des larmes étaient versées et s'imprimaient de force sur les pages inondées. La communauté chantait à l'unisson une prière exaltante, tous les fidèles remplis de sentiments de remords et de repentir.

Le regard du satan et son accusation ne cessaient pas de fonctionner, même ce jour sacré ; aidé de ses fameux complices qui l'aidaient dans sa tâche, un complot terrible s'abattit contre les juifs. Soudain, au milieu de la prière enflammée, des supplications qui formaient un pilier étincelant de lumière provenant de la synagogue directement dans les cieux, une agitation se fit entendre. A travers les portes de la synagogue, une troupe de soldats passa, tous armés des pieds à la tête.

La « circonscription » pour l'armée était un lieu familier et tragique à l'époque des tsars de Russie. De nombreux soldats armés balayaient les villes juives et les bourgs ; leurs hommes kidnappaient chaque homme capable de servir à l'armée. A l'époque, il n'y avait pas de rang ou de force de négociation pour les juifs. Leur vie était à la merci de l'armée qui les prenait pour servir

l'armée royale et personne ne pourrait intervenir ou questionner cela. Le sort de ceux qui était conscrits était sombre : tous ne survivaient pas et le sort de ceux qu'on avait laissés chez eux n'en était pas meilleur. Ils laissèrent des parents désolés et accablés de chagrin, qui s'endeuillaient sur leurs enfants perdus, des veuves qui vivaient enchainées jusqu'à la fin de leur vie et des orphelins sans père, abandonnés, sans le moindre soutien ou directives d'un père.

Les jeunes adolescents de Zlotchev, toujours conscients du danger et des circonscriptions forcées évitaient d'être vus trop souvent en public. Au moindre bruit qu'il y avait dans la ville, ou lorsqu'on installait un policier ou un soldat au marché, ils se cachaient dans des caves, montaient sur les toits et cherchaient refuge jusqu'à ce que le danger soit passé.

Mais cette fois-ci, les méchants officiers de la circonscription avaient mis en place un plan diabolique et ils trouvèrent le moment le plus adéquat pour kidnapper les hommes qu'ils cherchaient : pendant les prières de Yom Kippour, moment où toute la communauté était réunie en prière à la synagogue et qu'il n'y avait ni temps, ni moyen de s'échapper, ni à gauche, ni à droite.

La situation à la synagogue était très sinistre. Des dizaines de jeunes et de vieux étaient présents, pris au piège par les kidnappeurs qui n'avaient pas avisé de leur arrivée. Ils étaient pris comme des sacs de grains dans des chariots fermés et des charrues.

Le silence de mort qui dominait à la synagogue fut brisé subitement et

Paracha Vayigach - Les tribus parfaites

une terrible protestation se fit entendre, entourant toute la congrégation. Les pleurs, les plaintes et les cris de désespoir traversaient l'air. Les dirigeants regardaient vers le bas, profondément découragés. Mais cela ne changeait rien dans le cœur des kidnappeurs. Ils agissaient avec un calme effrayant et une incroyable cruauté. Soudain, quelques âmes courageuses surgirent de la congrégation. Ils étaient animés d'une immense force, d'une flamme de courage allumée en eux. Ils abasourdirent les attaquants et ripostèrent avec acharnement en employant les poings, des barres, des bancs et tout ce qu'ils pouvaient attraper. Une terrible bataille prit place au sein même de la synagogue de Zlotchev.

Une fois que les premiers mouvements de choc furent passés, les soldats armés s'organisèrent rapidement pour riposter mais à ce moment-là, la plupart des membres de la congrégation s'étaient enfui après avoir ouvert les chariots des captifs, lesquels s'échappèrent eux aussi et trouvèrent des cachettes sûres.

La colère des soldats était montée à un tel point qu'ils perdaient le contrôle d'eux-mêmes et ils décidèrent de détruire la synagogue coûte que coûte. Ils ouvrirent les portes brutalement mais ces derniers rencontrèrent des forces de l'intérieur de la synagogue lesquelles, utilisant des poutres de bois et des meubles lourds venant de la synagogue blessèrent grièvement six soldats et les firent tomber au sol, mourants. Le grand nombre de victimes choqua les deux partis. Le commandant

ordonna à ses soldats de se retirer immédiatement du combat et en quelques minutes, on les vit récupérer les corps de leurs compagnons d'armes qui étaient à terre et ils quittèrent la ville. Cependant, parmi la communauté juive de Zlotchev, on ne chantait pas des chants de victoire. Une grande obscurité de peur dominait chez tous. Tout le monde tremblait, prévoyant une vengeance de l'armée. Les gens bougeaient comme des ombres effrayées et tous les cœurs tremblaient, craignant le jour imminent. Ce jour terrible arriva.

Tout d'abord, tous les chefs de communauté et les dirigeants de la congrégation furent mis en prison, à commencer par le Rabbi, suivi des juges, des *chohatimes* et des chefs de communauté; puis, ils fermèrent la synagogue. Ils commencèrent une longue série d'enquêtes et d'investigations exhaustive et intimidante où presque tous les juifs de la ville étaient impliqués.

Bien entendu, il va sans dire que suite à un tel incident, tout le pays était en agitation et l'inquiétude planait sur toutes les communautés juives avoisinantes. Ils mirent tous leurs efforts et utilisèrent tous les soutiens qu'ils avaient parmi les autorités gouvernementales pour relâcher le Rabbi de Zlotchev et les chefs de communauté de prison et quelque part, soulager un peu le danger qui pesait sur leur tête. Cependant, le cruel gouvernement d'un autre côté intensifiait le blâme et imposait une peine de mort dure et amère contre tous les prisonniers juifs.

Paracha Vayigach - Les tribus parfaites

En dépit des nombreuses enquêtes, de la torture sévère et des souffrances prolongées en prison, les enquêteurs n'arrivaient pas à trouver une seule dénonciation ou aveu de la bouche des habitants juifs de la ville ou de leurs dirigeants. Lorsqu'ils virent cela, ils prononcèrent la peine de mort sur tous les prisonniers. Mais le gouvernement annonça que l'exécution de la peine de mort serait repoussée d'une semaine pour donner le temps aux vrais coupables de se dénoncer, d'avouer leur faute et ainsi de sauver les innocents d'une peine de mort non méritée.

De sa cellule, le Rabbi de Zlotchev interdit énergiquement à sa congrégation de livrer qui que ce soit aux autorités. « Une âme ne vaut pas mieux qu'une autre » proclama le Rabbi. « Malheur à celui qui révélerait le nom d'un des assaillants pour sauver la vie des dirigeants de communauté ».

L'atmosphère au sein de la communauté fut indescriptible pendant une semaine.

Un jour, avant la fin de cette semaine fixée, alors que les membres de la communauté s'étaient réunis dans la synagogue pendant la prière de l'après-midi et la récitation des prières de pénitence, une mauvaise nouvelle se fit entendre de nouveau parmi la communauté. Un des fidèles de la synagogue révéla qu'il venait juste de voir Chabtaï, le boucher, rentrer dans le bureau du gouverneur de la ville.

Parmi ceux qui étaient alertés par cette nouvelle, il y avait Chmouel Ber qui lui aussi était boucher et était un rival, profondément méprisé par Chabtaï. Chmouel Ber était un

des dirigeants qui avait pris part à l'attaque contre les soldats tandis que Chabtaï était resté de côté et ne s'était pas impliqué dans cette bagarre. A l'intérieur du cercle de Chmouel Ber, les gens s'inquiétaient parce qu'ils pensaient que l'accusation contre lui était assurée par Chabtaï. Chmouel Ber fut pris d'une profonde anxiété et son cœur se mit à galoper. Il s'empressa de quitter la synagogue, trouvant rapidement une cachette pour y passer les prochains jours.

Un vent de soupçons souffla, des devinettes et des suppositions se firent entendre de tous côtés. L'atmosphère devint intense et sept fois plus lourde.

Cependant, à la grande surprise, le lendemain matin, Zlotchev et ses environs firent de grandes célébrations de joie : le Rabbi, les juges, les chohatimes, les dirigeants de communauté et tous les autres prisonniers furent libérés de prison.

Le gouverneur de la ville qui était venu les libérer leur raconta que la veille, dans l'après-midi, Chabtaï, le boucher, avait avoué qu'il était coupable de tout cet acte. Pendant toute la nuit qui précédait, il subit un interrogatoire par les autorités et après qu'il n'y avait plus aucun doute en eux que c'était lui seul qui avait tué les six soldats, tous les dirigeants de la communauté furent libérés de prison et lui, il fut condamné à la peine de mort.

Tout le monde savait que Chabtaï n'avait pas participé à cet acte. Il avait sacrifié sa vie, tout simplement pour sauver les dirigeants et les membres de la communauté.

Les caractéristiques uniques de Yaacov

Le peuple d'Israël, peuple élu parmi tous les peuples, émergea de nos trois patriarches Avraham, Itshak et Yaacov

Bien que nos trois patriarches étaient parfaits dans tous les aspects, chacun excellait dans un domaine particulier au niveau de son culte divin.

Avraham, dans les actes de bonté ; Itshak, dans le dévouement à Hachem et la prière ; et Yaacov, dans l'étude de la Thora.

Il y a beaucoup à élaborer à ce sujet mais concentrons-nous sur Yaacov : on trouve dans sa vie beaucoup d'étude de la Thora et la force de son dévouement : mais le dernier jour de sa vie sur terre, la Thora nous révèle deux aspects supplémentaires de son caractère qui lui étaient uniques, la sainteté et la paix.

La sainteté : lorsque Yaacov, notre patriarche arriva au dernier jour de sa vie, il révéla et dit ce qui suit : « Réouven, tu es mon aîné, ma force et les prémices de ma force, tu excelles en force et en pouvoir » (Béréchit 49.3). Rachi explique : « et les prémices de ma force » : la première goutte de sa semence, qu'il n'avait jamais perdu ne serait-ce qu'une seule fois dans sa vie ».

Souvenez-vous, Réouven est né à Yaacov alors qu'il était âgé de 85 ans.

La paix : lorsque Yaacov bénit Chimon et Lévi, il pria et dit : « que mon âme ne soit pas comptée dans leur enceinte et ne soit pas complice de leur alliance » (Béréchit 49.6). Rachi explique : « dans leur enceinte » : cela se réfère à Korah qui venait

❧ La source de la sagesse ❧

Sur sa tombe, ils gravèrent les paroles suivantes :

« **Ici** repose le saint Rabbi Chabtaï, fils de Yossef qui a sacrifié sa vie pour sauver de nombreuses âmes du peuple juif ».

« **De** là, on voit ta sagesse », dit un jour le Rabbi de Zlotchev à son Rabbi, Rabbi Moché Lev de Sassov, peu après ces tristes événements. « En fait, il n'y a pas de juif inutile dans ce monde ; chaque juif est nécessaire là où Hachem l'a placé ».

Paracha Vayigach - Le récit de Dina

de la tribu de Lévi, lequel avait réuni toute la congrégation pour se rebéller contre Moché et Aharon. « Et ne soit pas complice de leur alliance » se réfère au fait qu'il ne voulait pas que son nom soit associé à leur querelle.

La raison pour laquelle Yaacov pria pour que son nom ne soit pas mentionné dans la querelle de Korah, c'était parce qu'il était

un pilier de paix, éloigné de toute dispute et de tout combat.²

On fait allusion à Yaacov dans le verset : « lui qui fait la paix dans les cieux » (Iyov 25.2). « La paix » se réfère à Yaacov qui mérita que tous ses fils restent saints et par ce mérite, son image fut gravée dans le trône de gloire.

Tels étaient les qualités uniques de Yaacov.

Le récit de Dina

A l'âge de 84 ans, Yaacov épousa Rahel et la Thora témoigne : « et Yaacov aimait Rahel » (Béréchit 29.18). Le mariage se termina et ils attendaient d'avoir un bébé. Ils attendirent sept ans ; sept ans d'un cœur brisé et languissant. Elle dit à Yaacov : « donne-moi des enfants, sinon, je suis morte ! » (Béréchit 30.1).

Yaacov, déjà âgé de 91 ans. Il fut béni cette année de la naissance de son onzième fils, Yossef et la même année, sa

seule fille Dina était née elle aussi, Dina, de sa femme Léa.

Au bout de six ans supplémentaires, à l'âge de 97 ans, Yaacov alla en terre d'Israël et s'installa à Chékhem. C'est là que la tragédie avec sa fille Dina se produisit.

Dina était âgée de six ans,³ elle était chez elle, affairée à ses occupations lorsqu'elle entendit des rires et des chants dehors. Elle se leva et sortit pour voir et entendre ce qui se passait.

— *La source de la sagesse* —

2. Amarot Hachem (chap. 5, p. 157)

3. Tel que c'est rapporté dans le traité Sofrim.

Paracha Vayigach - La vente de Yossef

Dehors, Chékhem l'attendait ;
il l'attrapa et la souilla.

A cause de ces actes perfides,
Dina conçut et donna naissance à
une fille.

Cette tragédie est rapportée
dans la Thora, à la fois par la Thora
dans la paracha de Vayéchev qui
relate la flamme qui s'alluma dans
les cœurs de Chimon et Lévi, qui
assassina 24.000 personnes de
Chékhem, et dans les prophètes,
dans la prophétie de Amos : « c'est
comme lorsqu'un homme s'enfuit
du lion et qu'il rencontre un ours
qui rentre chez lui, tend sa main
contre le mur et un serpent le
mord » (Amos 5.19).

« **C'est** comme lorsqu'un
homme s'enfuit du lion » : cela se
réfère à Lavan qui poursuivit
Yaacov pour le tuer.

« **Et** qu'il rencontre un ours » :
c'est Essav qui se trouvait sur sa
route comme un ours vorace.

« **Qui** rentre chez lui, tend sa
main contre le mur et un serpent

le mord » : c'est Chékhem fils de
Hamor.

Dans les chapitres de Rabbi
Eliézer (chap. 38), il est dit :

Qui est ce serpent ? C'est
Chékhem, fils de Hamor alors
que la fille de Yaacov était assise
dans la tente et ne sortait pas.
Que fit Chékhem ? Il apporta
des filles pour jouer du tambour
dehors. Dina sortit pour voir
les filles en train de jouer et
il la kidnappa et la souilla.
Elle conçut et eut une fille :
Osnat.

Les fils de Yaacov voulurent
la tuer (Osnat) car ils dirent : « à
partir d'aujourd'hui, toute la terre
dira qu'il y a de l'immoralité
dans les tentes de Yaacov ».

Que fit Yaacov ? Il prit une
assiette, écrivit le saint nom
d'Hachem dessus, l'accrocha au
cou d'Osnat et il la renvoya.
L'ange Mickaël descendit et
l'emmena en Égypte. Plusieurs
années s'écoulèrent très vite.

La vente de Yossef

Au début de la paracha de
Mikets, on a lu le lien particulier

entre Yaacov et son fils Yossef
qui a conduit à la chose suivante :

« ses frères virent que leur père aimait Yossef plus que tous ses autres frères, ainsi, ils le haïrent et ils ne pouvaient pas s'adresser à lui tranquillement » (Béréchit 37.4). En conséquence de cette relation, il y eut une grande tension parmi les frères de Yossef.

Puis, ce dernier fit des rêves. Au début, Yossef rêva que lui et ses frères ramassaient des gerbes dans le champ. Soudain, sa gerbe se redressa tandis que les gerbes de ses frères l'entourèrent et se mirent à se prosterner à lui.

Lorsque Yossef raconta son rêve à ses frères, ils se mirent en colère contre lui. Le rêve signifiait qu'il régnerait sur l'ensemble de ses frères et que ces derniers se prosterneraient à lui. Là-dessus, ils montrèrent leur désaccord total.

Ensuite, Yossef fit un deuxième rêve, pas de gerbes de blé dans le champ mais des étoiles dans le ciel. Dans ce rêve, Yossef vit le soleil, la lune et onze étoiles en train de se prosterner devant lui. Non seulement il raconta ce rêve à ses frères mais aussi à son père. Yaacov le réprimanda.

En conséquence de ces rêves et de leur claire interprétation, une grande jalousie s'installa dans le cœur des frères de Yossef, lesquels décidèrent de mettre fin à ces rêves.

Yaacov était alors âgé de 108 ans. Il avait envoyé ses fils faire paître le bétail de leur père à Chékhem et ils tardaient à venir. Inquiet de leur bien-être, Yaacov s'adressa à Yossef en ces termes : « va voir si tes frères vont bien, ainsi que le bétail et rapporte-moi cela » (Béréchit 37.14)

« **Yossef** partit et s'approcha de ses frères. Ils le virent approcher et ils complotèrent contre lui pour le tuer » (Béréchit 37.18).

Mais en réalité, le sort de Yossef n'était pas entre leurs mains car la vie de chaque juif et de chaque juive est gardée par l'Au-delà. Particulièrement lorsqu'il s'agit de Yossef, le pieux qui a gardé la sainteté de son alliance sous toutes les circonstances, lui qui était gardé par dix mille anges à sa droite et dix mille anges à sa gauche. Qui pouvait lui porter préjudice ?

Par la suite, les frères de Yossef essayèrent de se débarrasser de Yossef en le jetant dans un puits profond. Une fois qu'ils l'avaient jeté dedans, ils attendirent à côté et Hachem envoya un groupe d'oiseaux pour se réunir au-dessus du puits.

A ce moment-là, une caravane de voyageurs passa près du puits ; lorsqu'ils virent le groupe d'oiseaux qui l'entourait, ils pensèrent qu'il y avait de l'eau dans le puits. Ils s'approchèrent du puits mais au lieu de voir de l'eau, ils virent un bel homme dans le puits. Les chiffres commençaient à circuler rapidement dans leur esprit : « combien peut-on gagner si on le vend comme esclave au marché ? ». C'est alors qu'ils le firent sortir du puits.

Lorsque les frères de Yossef virent que les commerçants avaient retiré Yossef, ils s'approchèrent

d'eux et leur dirent : « ce jeune est notre esclave ; puisqu'il ne s'est pas bien comporté, on l'a jeté dans le puits ».

Les commerçants ne crurent pas les frères et refusèrent de le leur rendre. Lorsque Chimon vit qu'ils refusaient de le leur rendre, il cria tellement fort que toute la terre trembla et les commerçants surpris dirent aux frères : « n'avez-vous pas dit qu'il ne s'est pas bien comporté envers vous ? Alors, vendez-le nous ». Les frères se réjouirent de cette opportunité et ils le vendirent pour vingt Shékels.

Dans le Midrach,⁴ il est dit que Yossef fut vendu quatre fois avant d'arriver au marché des esclaves en Égypte. Là-bas, ils le placèrent en plein milieu du marché sur une estrade et ils le mirent en vente (pour la cinquième fois).

Une année d'épreuves

On ignore combien les vendeurs d'esclaves ont demandé

pour Yossef mais il semblerait qu'il s'agissait d'une somme

exorbitante. Par conséquent, seul Potiphar, le boucher en chef du pharaon pouvait se permettre de l'acheter.

Potiphar l'apporta à la maison et là, la femme de Potiphar essaya de séduire Yossef pendant une année entière, essayant de le duper et de le souiller par tous les moyens.

Dans une conversation avec Rav Dan Ségal, ce dernier expliqua ce qui suit :

Les épreuves que Yossef endura étaient extrêmement dures : « la femme de son maître séduisait Yossef jour après jour » (Béréchit 39.10). Nos sages disent : elle le tentait pendant une année entière et elle faisait tout pour le souiller. C'est elle qui suggéra de l'emprisonner alors que son mari voulait le mettre à mort parce qu'elle était sûre que s'il restait en vie, elle réussirait à le souiller en prison.

Là-bas, en prison, elle commença une série de menaces.

« **Si** tu ne m'écoutes pas et que tu ne me regardes pas, je te

rendrai aveugle ». Yossef lui répondit : « Hachem ouvre les yeux de l'aveugle ».

« **Si** tu ne m'écoutes pas, je te laisserai pourrir en prison pour toujours ; c'est là que tu mourras, là que tu seras enterré et là que ta peau pourrira ». Il lui répondit : « l'Eternel libère les prisonniers ».

La question est de savoir si elle accepterait ses réponses franches...

Mais Yossef lui répondit : « tu prétends que mes membres sont entre tes mains et que tu peux m'aveugler, me couper les mains et racler ma peau avec des peignes en fer. Tu prétends que puisque mes membres sont entre tes mains, je dois t'écouter mais sache que tout cela n'est que des fantaisies ; tu ne peux pas faire quoi que ce soit contre la volonté du Tout-Puissant. Si le Tout-Puissant veut me voir, personne ne peut me retirer tout cela. Mes membres Lui appartiennent et je suis tenu de faire Sa volonté ».

Le roi David résuma les épreuves de Yossef en disant : « ils envoyèrent un homme

Paracha Vayigach - Yossef épousa Osnat

devant lui, Yossef fut vendu en tant qu'esclave. Ils affligèrent ses pieds avec des chaînes, son âme avec du fer » (Téhilimes 105.17-18). Elle ordonna qu'on lui attache des ongles de fer autour du cou pour que s'il baisse la tête, ne voulant pas la regarder, il soit transpercé par ce fer. Il baissa la

tête et perça sa gorge, tout pour ne pas la regarder.

Au bout de 12 ans de prison, le moment de la rédemption arriva. Le pharaon fit deux rêves et fut inquiet. Cette crise le mit hors jeu totalement et, en guise de solution, il décida que Yossef était digne de gouverner.

Yossef épousa Osnat

Le pharaon, roi d'Égypte appela ses serviteurs et donna l'ordre suivant : « dépêchez-vous de tout préparer pour la cérémonie du couronnement ».

Les tailleurs fabriquèrent et mesurèrent de nouvelles bandes de tissu, les bijoutiers s'attroupèrent autour du trésor du roi et attendaient les métaux précieux pour fabriquer les ornements.

Dans la cuisine royale, des centaines de chefs travaillaient ; ils préparaient toutes sortes de pâtisseries, de mets cuits, frits et grillés. Les fabricants de vin se dépêchaient de choisir les barils de vin les plus fins en compagnie de dizaines d'assistants.

C'est alors que la cérémonie du couronnement commença : « et le pharaon prit le sceau royal de sa main et le mit dans la main de Yossef. Il le revêtit du lin le plus fin et mit une chaîne en or autour de son cou » (Béréchit 41.42).

Le banquet se termina et Yossef se rendit dans tous les territoires du royaume : « Yossef sortit de la présence du pharaon et traversa tout le territoire du pays d'Égypte » (Béréchit 41.46).

La rumeur se répandit comme le feu.

La Thora nous enseigne : « les filles des nobles le regardaient » (Béréchit 49.22). Lorsque Yossef sortit pour diriger l'Égypte, les

Paracha Vayigach - Le vice-roi antisémite

filles des ministres et des gouverneurs regardaient par la fenêtre, voulant voir le visage de Yossef mais Yossef qui gardait sa sainteté, restait dans son chariot les yeux baissés ; les filles, cherchant à ce qu'il les regarde, jetaient des bagues en or, des bracelets et toutes sortes d'ornements en or sur son chariot, espérant qu'en voyant les bijoux précieux, il serait surpris et lèverait les yeux pour voir qui les avait jetés. Mais cela ne fonctionnait pas, Yossef ne levait pas les yeux.

Osnat se tenait sur un des toits et regarda les événements. Elle comprit : « l'or et l'argent n'achètent pas les gens intègres ».

Le vice-roi antisémite

Les sept années d'abondance s'achevèrent et les sept années de famine commencèrent. Dans le monde entier, il y avait la famine ; le pain n'existait plus que dans les contes populaires.

Et seulement en Egypte, il y avait de la nourriture grâce à Yossef. Les gens du monde entier descendaient

Elle prit l'amulette que Yaacov avait mis à son cou et la jeta sur le chariot. Yossef, sentant la sainteté se diffuser regarda autour de lui et trouva l'amulette qui portait le nom d'Hachem.

Il comprit : Osnat, la fille de Dina était en Egypte. A ce moment, le Tout-Puissant lui révéla qu'elle était sa destinée depuis les six jours de la création. Yossef l'épousa : « le pharaon appela Yossef Tsofnat Panéah et il lui donna Osnat, fille de Potiphéra, prêtre de On comme épouse » (Béréchit 41.45).

C'est alors que les années s'écoulèrent.

en Egypte pour faire des provisions.

Tout le monde sauf la famille de Yaacov. Chez Yaacov et ses fils, la situation était bonne : « l'Éternel connaît les jours du parfait ; son héritage sera éternel. Ils ne seront pas humiliés en temps de misère et dans les temps de famine, ils seront satisfaits » (Téhilimes 37.18-19).

Le fait que seule sa famille n'était pas descendue en Egypte commença à soulever les soupçons. Yaacov dit à ses fils : « pourquoi vous montrez-vous ? » (Béréchit 42.1), ce que Rachi commente de la manière suivante : « pourquoi vous montrez vous devant les fils d'Ichmaël et de Essav comme si vous vivez dans l'abondance ? ».

Et les fils de Yaacov, les frères de Yossef descendirent en Égypte.

Par rapport à ce qui s'est passé là-bas, le Hafets Haïm explique :

Les frères de Yossef s'organisèrent pour partir en voyage. Ils préparèrent les ânes, prirent des sacs et des ustensiles de stockage et une grande somme d'argent et ils partirent en voyage.

Sur leur route pour l'Égypte, ils traversèrent le désert du Sinäi ; là-bas, ils rencontrèrent les caravanes qui rentraient d'Égypte. Ils cherchèrent à savoir : « comment se produit la vente ? ».

Les gens leur répondaient : « très facilement. En rentrant en Égypte, il y a des listes. Là-bas,

les gens paient et on passe les commandes. Des dizaines de milliers de personnes gèrent ces commandes et en moins d'une heure, les gens reçoivent leur marchandise ».

Les frères se réjouissent. « Grâce à Hachem, on n'a pas besoin de perdre du temps ».

Ils arrivèrent en Égypte et s'approchèrent de l'officier qui gérait les listes.

« **Les** noms s'il vous plaît ! »

« **Réouven**, Chimon, Lévi, Yéoudah, Issakhar, Zévouloun, Dan, Gad, Acher, Naftali. Nous tous, nous sommes les fils de Yaacov et nous voulons faire une commande ».

Soudain, le sourire disparut du visage de l'officier. Puis, il disparut. Les frères ne comprirent pas ce qui se passait. « Où a-t-il disparu ? Ils attendaient encore et de tous côtés, des soldats se mirent à les entourer.

« **Vous** êtes les fils de Yaacov qui habite en Israël ? »

« **Oui**, c'est ça ».

Paracha Vayigach - De la haine ou de l'amour ?

« **Au** nom de la loi, on vous arrête ! ».

De lourdes menottes furent placées à leurs mains et à leurs pieds ; ils furent escortés par un garde du corps imposant jusqu'au palais de Yossef.

Un jeune homme était assis sur le trône royal, ses yeux en feu. « Que pensez-vous ? Que vous pourriez vous échapper ? Ne savez-vous pas que notre service de renseignement est le plus perfectionné du monde entier ? »

« **Excusez-nous**, maître, de quoi parlez-vous ? »

De la haine ou de l'amour ?

Ils passèrent trois jours en prison et finalement, Yossef les libéra, leur remit ce qu'ils avaient commandé et leur demanda : « la prochaine fois que vous viendrez, apportez Binyamin ».

Les frères commencèrent leur trajet en direction du pays d'Israël. Sur la route, ils ouvrirent leurs sacs de nourriture et furent surpris de trouver tout l'argent qu'ils avaient

« **Pas** d'excuses, je ne pardonne pas. Vous êtes des espions et vous serez punis pour cela ! ».

Yossef fit un signe de la main et les soldats les traînèrent jusqu'à la cellule. Sans le moindre respect, ils les jetèrent à l'intérieur et refermèrent la porte métallique avec un bruit sourd.

Les frères s'assirent en prison. « Eh bien, qu'en dites-vous ? Des milliers de personnes viennent ici chaque jour, paient et reçoivent leur marchandise et seulement nous, on nous arrête. Ce gouverneur déteste le peuple hébreu. Ce doit être un vrai antisémite ! ».

payé pour la marchandise. Dans ces années de famine, leur argent leur avait été rendu. Comment était-ce possible ? Ils commencèrent à penser que peut-être le vice-roi aimait le peuple hébreu en secret et que peut-être qu'il n'agissait ainsi qu'en public pour éviter les soupçons.

Le temps s'écoula et la nourriture vint à manquer. C'est

Paracha Vayigach - Yossef se révèle à ses frères

alors qu'ils se préparèrent à repartir en voyage, cette fois-ci avec Binyamin. Ils arrivèrent en Egypte et s'approchèrent de l'officier qui tenait la liste. La même histoire se répéta. En quelques instants, ils se retrouvèrent devant le bras-droit du roi d'Égypte.

Et Yossef, tout excité en les voyant ordonna immédiatement de faire un festin digne d'un roi. Ils le rejoignirent à table. Les frères se regardèrent : « on avait raison quand on a pensé qu'il aimait les hébreux ; ce qui s'est passé au début, c'était juste pour éviter les soupçons ».

Le festin s'acheva et Yossef remplit leur sac de grains en leur rendant leur argent. Cette fois-ci, il avait mis un verre en argent dans le sac de Binyamin.

Les frères commencèrent leur voyage vers la terre d'Israël. Cette fois-ci, leur cœur était rempli de joie : « on remercie le Tout-Puissant d'avoir mis dans le cœur du vice-roi l'amour des juifs ».

Ils ne s'étaient pas encore éloignés qu'un nuage de poussière les avait rejoints. Ce nuage s'était approché, révélant une troupe de soldats : « arrêtez immédiatement. Au nom de la loi, on vous arrête ! ».

« **Que** se passe-t-il ? »

« **Vous** êtes des voleurs ! Vous avez volé une coupe »

On leur mit de lourdes menottes aux mains et aux pieds et ils furent escortés par un garde du corps robuste jusqu'au palais.

Yossef, assis sur le trône royal avait un visage rempli de colère : « que pensez-vous ? Que vous pouvez manger à ma table et voler une coupe ? Je dois vous punir. J'ai décidé de prendre Binyamin pour le faire devenir mon esclave ».

Les frères se regardèrent l'un l'autre : « ce Yossef est-il plein de haine ou d'amour ? De bien ou de mal ? Contre nous ou en notre faveur ? Ô Tout-Puissant, que se passe-t-il ? »

Yossef se révèle à ses frères

Notre paracha de la semaine commence par la rencontre

finale entre le « frère perdu », Yossef, et ses frères. La

Paracha Vayigach - Yossef se révèle à ses frères

rencontre fut particulièrement mouvementée.

Yéhouda s'approcha de Yossef et lui dit : « je t'ai compris, tu es quelqu'un qui aime te disputer ; la première fois qu'on t'a rencontré, tu nous as accusé d'être des espions (Béréchit 42.9), même après qu'on t'a raconté notre histoire, tu as insisté en disant qu'on était venu « espionner le pays » (Béréchit 42.11). Lorsque tu n'avais plus d'autres arguments, tu as dérivé ton accusation sur un vol en prétendant qu'on avait volé ta coupe précieuse ! Sache que tu exagères. Si je tire mon épée de son fourreau, je tuerai tous les égyptiens ».

Yossef le regarda indifférent et répondit : « Yéoudah, si tu retires ton épée, je la pendrai au-dessus de ton cou ! »

Yéoudah dit à Yossef : « sache que si j'ouvre ma bouche, je suis capable de t'engloutir ». Et Yossef lui répondit : « si tu ouvres ta bouche, je la scellerai avec une pierre ».

Yéoudah dit à Yossef : « que vais-je dire à notre père ? ». Yossef lui répondit, indifférent : « dis à ton père : le voleur doit payer pour la coupe qu'il a volé ».

Dès que Yossef vit qu'ils avaient l'intention de détruire l'Égypte, il pensa tout bas : « je ferai mieux de me révéler à eux avant qu'ils détruisent l'Égypte entière »

Yossef leur dit : « n'avez-vous pas dit que le frère de Binyamin est décédé ? Sachez qu'il n'est pas mort car je l'ai acheté. Voulez-vous le voir ? ». Il commença à l'appeler : « Yossef, fils de Yaacov, viens, Yossef fils de Yaacov, viens parler à tes frères qui t'ont vendu ».

Ils levèrent les yeux et regardèrent dans les quatre coins de la pièce, attendant qu'il rentre ! Yossef leur dit : « pourquoi cherchez-vous à gauche et à droite, c'est moi votre frère ! ».

Immédiatement, ils furent sidérés et ne purent lui répondre quoi que ce soit.

Paracha Vayigach - De nombreuses difficultés : une réponse

A ce moment, Yéoudah se mit à crier si fort que tous les murs d'Égypte tombèrent, les femmes qui étaient en train d'accoucher en Égypte avortèrent, Yossef

descendit du trône, pharaon et les hommes forts qui se tenaient devant Yossef aussi, lesquels ne savaient pas comment faire face à cette situation.

De nombreuses difficultés : une réponse

Le Hafets Haïm continue et dit : Yaacov et ses fils rencontrèrent de nombreuses difficultés. Pourquoi l'incident de Dina arriva ? Pourquoi la vente de Yossef est-elle arrivée ? Pourquoi le gouverneur d'Égypte maltraitait tellement Yossef ? Mais quand Yossef a dit les simples mots : « je suis Yossef » (Béréchit 45.3), tout est rentré en ordre.

Il est révélé au pieux que la Providence Divine guidait tous les événements comme si cela faisait partie de la rectification du monde par le Tout-Puissant.

Au Mont Sinäï, on a mérité de recevoir la sainte Thora et au bout de 40 ans, on est rentré en terre sainte. Depuis, pendant des milliers d'années, le peuple d'Israël a subi de nombreuses aventures et des situations

bouleversantes : des guerres, des pogroms, la haine et la persécution des nations, des luttes internes, des difficultés financières, des difficultés émotionnelles, des pressions, des tensions, des peurs.

Même lorsqu'on ressent le rayonnement de la présence divine et la grandeur de Sa bonté, lorsque tout nous semble paisible, c'est là précisément que les forces d'impureté se réveillent et essaient de faire tomber l'homme et de le faire transgresser les commandements de la Thora. Souvent, cette guerre est beaucoup plus difficile que toute autre situation.

Parfois, la pensée suivante peut traverser le cœur : « pourquoi devons-nous passer par là ? Que veut-on de nous ? Maître du monde, que se passe-t-il ? ».

Paracha Vayigach - Yaacov envoie Yéoudah

Lorsque le Machiah se révélera et qu'on méritera d'entendre le Tout-Puissant dire les paroles suivantes : « je suis l'Eternel », par ces paroles, tout sera résolu, expliqué et répondu.

Dans les paroles du Hafets Haïm :⁵ « lorsque le monde entendra

ces paroles 'je suis l'Eternel', toutes les difficultés et les inquiétudes au sujet de la direction du monde, ce qui nous semble étonnant jusqu'à présent, sera clair et révélé. Tout les êtres humains verront ensemble que la main d'Hachem a tout fait pour notre bien ».

Yaacov envoie Yéoudah

Les frères retournèrent chez Yaacov et l'informèrent : « papa, Yossef est en vie ». Notre père Yaacov entendit cela et se prépara à descendre en Egypte.

Il appela Yéoudah et lui dit : « dans l'alliance d'Avraham, le saint béni soit-il a décrété que les descendants d'Avraham descendront en Égypte et seront soumis là-bas. Je vois que cela va commencer dès maintenant. Comme vous le savez, il n'y a pas de possibilité de survivre à tous les événements de ce monde sans s'attacher à la Thora. Ce n'est qu'à travers l'étude régulière de la Thora que l'âme reçoit la force et la

vigueur de survivre à ce monde. Par conséquent, je veux que vous descendiez en Egypte et que vous établissiez un système organisé d'étude de la Thora ».

Il est dit : « et Yéoudah fut envoyé devant lui pour préparer cela à Gochen » (Béréchit 46.28). Rachi explique : « préparer cela » : pour établir pour lui un centre d'étude de Thora d'où surgira la Thora.

C'est particulièrement vrai lorsque la Thora est étudiée en groupe en tant que cours organisé.

Ce qui suit provient d'un cours de mon père Rav Yoram Abargel, de mémoire bénie :

— *La source de la sagesse* —

Paracha Vayigach - Yaacov envoie Yéoudah

Dans la Michna de Péa (1-1), il est dit : « l'étude de la Thora équivaut à tout ».

Celui qui souhaite réellement avoir de bonnes racines doit s'assurer de ne pas se détacher de la Thora. C'est toujours important de se rappeler ce principe, à savoir que l'étude de la Thora équivaut à tout.

Parce que lorsque quelqu'un étudie la Thora, en plus d'acquérir une connaissance pour lui-même, ce qu'il gagne, c'est de comprendre ce qu'il étudie. Celui qui étudie la Thora sait comment comprendre ce qui y est écrit ; mais celui qui ne l'étudie pas ne sait pas comment la comprendre. Par conséquent, il est nécessaire d'étendre notre connaissance en Thora, qu'elle nous soit familière et aussi de l'étudier en profondeur. Finalement, on atteindra tout car celui qui va au Bet amidrach deviendra une grande personne. Ce n'est qu'à travers la Thora qu'on atteindra la perfection. On doit augmenter l'étude de la Thora, la droiture et l'amour envers notre prochain. Notre rôle est de faire

beaucoup de bien, d'être fort, de ne pas négliger la prière et de ne pas rater un seul cours.

L'étude de la Thora équivaut à tout cela particulièrement l'étude de la Thora en commun. Chaque cours qu'un homme entend équivaut à toute la Thora : il accomplit tous les 613 commandements de la Thora, le respect du chabbat, les lois de choses interdites et permises...

Il est écrit dans la Guémara (Moéd Katan 9a) au sujet du verset : « toutes les choses désirables ne l'équivalent pas » (Michlé 8.11), même les choses désirables célestes c'est-à-dire que même les commandements, positifs et négatifs, à la fois Rabbiniques et Thoraiques ne peuvent pas atteindre le niveau de l'étude de la Thora. Telle est la force de l'étude de la Thora.

Le Rabbi de Loubavitch Zatsal expliqua dans un de ses cours que l'étude de la Thora en commun crée une défense immense du peuple juif qui ne peut pas être blessé. En effet, là où il y a une communauté, il y a la présence divine ; là où la présence divine se

Paracha Vayigach - Yaacov envoie Yéoudah

trouve, on apprend l'ensemble de la Thora à ce moment car la voix de la multitude est semblable à la voix d'Hachem. Par conséquent, même l'étude de la Thora qui représente un commandement en particulier équivaut à tous les 613 commandements.

A notre génération, toute réussite spirituelle et tout progrès, ne serait-ce que le plus petit est très apprécié dans les cieux à cause de l'état de la génération qui se trouve au milieu de nombreuses tentations et désirs, lesquels ne dépendent pas seulement d'un individu mais de plusieurs facteurs extérieurs. Par conséquent, si quelqu'un dit que c'est difficile pour lui de se rapprocher d'Hachem à sa génération, on lui dira qu'il se trompe parce que même le peu qu'un homme fait dans sa génération est qualifié de beaucoup par rapport au service divin des générations passées, lorsque les impuretés étaient moindres. Or à notre génération, l'obscurité a énormément augmenté puisqu'avant de mourir, les *kliptotes* ou les écorces d'impureté

ont une force supplémentaire, une force double. Ainsi, on doit savoir que même celui qui se trouve dans une situation de déclin spirituel ne doit pas se décourager; il doit immédiatement se lever tel qu'il est écrit: « car je suis tombé mais je vais me relever » (Mikha 7.8). Il est interdit de rester dans cet état. On doit immédiatement opérer un changement.

Particulièrement lorsqu'on mérite d'assister à un cours de *hassidout*.

L'âme du Baal Chem Tov n'était pas présente lors de la faute de Adam Arichon avec l'arbre de la connaissance; il avait réussi à quitter le Gan Eden avant même que cela n'arrive. Il n'a pas goûté le goût du mal; par conséquent, il est né lorsque son père était âgé de plus de cent ans (Rabbi Eliézer), alors que les désirs physiques des hommes n'existent plus à cet âge, tel que le disent nos sages (Avot 5.21): « à cent ans, c'est comme si l'homme avait quitté ce monde ». Par conséquent, la Thora du Baal Chem Tov est une Thora qui atteint l'infini.

En l'an 1747, le Baal Chem Tov était arrivé à une grande élévation dans les mondes suprêmes. Il avait atteint la chambre du Machiah, là où le Machiah étudie la Thora avec tous les pieux qui se trouvent au Gan Eden. Le Baal Chem Tov demanda au Machiah quand il viendra. Celui-ci répondit : « quand tes enseignements seront publiés dans le monde et que tes sources se diffuseront ».

Ainsi, toute la rédemption dépend des enseignements du Baal Chem Tov. Avant que le père du Baal Chem Tov ne meure, il appela son fils âgé de cinq ans et lui dit qu'il voulait lui demander deux choses : de ne jamais avoir peur de personne si ce n'est de Dieu : la deuxième demande : d'aimer chaque juif du plus profond de son cœur et de son âme. Immédiatement après, il décéda. Le Baal Chem Tov se souvint de ces deux promesses chaque jour de sa vie et c'est pour réaliser ces deux choses là qu'il donna toute son âme.

Lorsqu'un juif mérite d'étudier les enseignements de

hassidout, ce qui représente la dimension interne de la Thora, il reçoit la force pour progresser, se sanctifier et se purifier. Il est impossible d'atteindre quoi que ce soit en sainteté dans cette génération si on ne possède pas la force interne de la Thora. Ainsi, celui qui écoute un cours ou étudie des cours de *hassidout* mérite d'être purifié ; au fil du temps (après des années d'efforts et de persévérance), la différence se ressentira entre celui qui étudie la *hassidout* et celui qui ne l'étudie pas et qui compte sur une autre sorte d'inspiration. Or celui qui goûte les enseignements du Machiah est assuré de quitter ce monde avec la plus haute forme de repentir (pas un simple repentir qui transforme une faute volontaire en quelque chose d'involontaire ; c'est un repentir extrêmement élevé). Ce repentir provient d'un immense amour qui transforme tout en mérites. C'est un culte qui provient du pouvoir de l'homme à se repentir du plus profond de son cœur, ce repentir étant un mélange de crainte et d'amour, ne gardant jamais rancune envers aucun membre du peuple juif.

Le sentier...

1. Dans la vie d'un homme, il expérimente plusieurs événements. En effet, on ne peut survivre à tous les événements dans notre vie que si on est connecté à la Thora. Si on étudie un cours de Thora régulièrement, notre âme reçoit une vigueur et une force pour survivre dans ce monde.
2. Notamment lorsqu'on étudie un cours de Thora habituel au sein d'un groupe. Tout groupe d'élèves qui étudie un cours de Thora est considéré comme s'il avait accompli l'ensemble de la Thora. De même, la force de l'étude de la Thora en communauté rajoute une défense immense pour le peuple juif, lequel ne peut être blessé ; en effet, là où il y a une communauté, la présence divine la rejoint et toute la Thora est alors apprise à ce moment, équivalant aux 613 commandements. Cela est atteint notamment lorsqu'on assiste à des cours de *hassidout*.
3. Celui qui cherche à avoir des fondations bonnes et profondes doit s'assurer de ne jamais se détacher de la Thora. Lorsqu'on étudie la Thora, en plus d'acquérir des connaissances pour soi, on apprend une sagesse de comment la conserver ou la mettre en pratique. Ainsi, il est important d'étendre notre connaissance en Thora en profondeur et de s'y familiariser. Finalement, on atteindra tout car celui qui se rend au Bet amidrach méritera de devenir une grande personne, la Thora lui permettant d'atteindre la perfection.
4. Or à notre génération, l'obscurité a énormément augmenté. En effet, avant de mourir, les *kliptes* ou écorces d'impureté ont une force supplémentaire, une force double. Ainsi, on doit savoir que même celui qui se trouve dans une situation de déclin spirituel ne doit pas se décourager ; il doit immédiatement se lever tel qu'il est écrit : « car je suis tombé mais je vais me relever » (Mikha 7.8). Il est interdit de rester dans cet état. On doit immédiatement opérer un changement.
5. Lorsqu'un juif mérite d'étudier les enseignements de *hassidout*, ce

Paracha Vayigach - Le sentier...

qui représente la dimension interne de la Thora, il reçoit la force pour progresser, se sanctifier et se purifier. Il est impossible d'atteindre quoi que ce soit en sainteté dans cette génération si on ne possède pas la force interne de la Thora. Ainsi, celui qui écoute un cours ou étudie des cours de *hassidout* mérite d'être purifié; au fil du temps (après des années d'efforts et de persévérance), la différence se ressentira entre celui qui étudie la *hassidout* et celui qui ne l'étudie pas et qui compte sur une autre sorte d'inspiration. Or celui qui goûte les enseignements du Machiah est assuré de quitter ce monde avec la plus haute forme de repentir (pas un simple repentir qui transforme une faute volontaire en quelque chose d'involontaire; c'est un repentir extrêmement élevé). Ce repentir

provient d'un immense amour qui transforme tout en mérites.

6. Parfois, la pensée suivante peut traverser le cœur: «pourquoi devons-nous passer par là? Que veut-on de nous? Maître du monde, que se passe-t-il?». Lorsque le Machiah se révélera et qu'on méritera d'entendre le Tout-Puissant dire les paroles suivantes: «je suis l'Eternel», par ces paroles, tout sera résolu, expliqué et répondu. Le Hafets Haïm dit: «lorsque le monde entendra ces paroles 'je suis l'Eternel', toutes les difficultés et les inquiétudes au sujet de la direction du monde, ce qui nous semble étonnant jusqu'à présent sera clair et révélé et tout être humain verra ensemble que la main d'Hachem a tout fait pour notre bien».



Nouveau

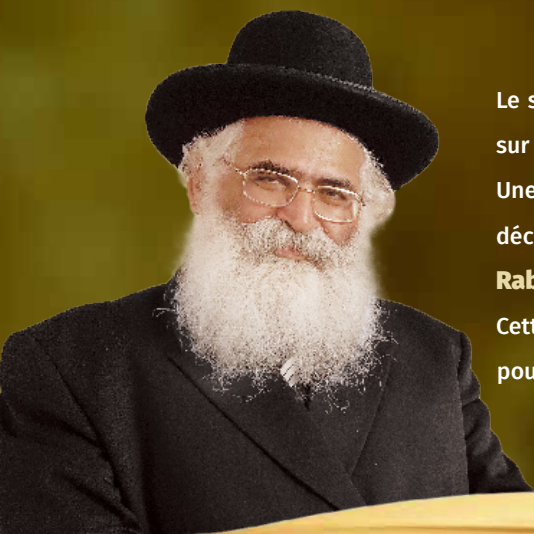
Dans un coffret exceptionnel!



Betsour Yaroum - Couverture souple

edition de poche

(en hébreu)



Le set original, depuis l'année, 2007 en 17 parties sur le Likouté Amarim du saint livre du Tanya. Une merveilleuse explication écrite à partir de décennies de cours de notre maître, notre père, **Rabbénou Yoram Mickaël Abargel Zatsal**. Cette série de livres fournit des milliers d'outils pour chaque juif dans tous les domaines de la vie.



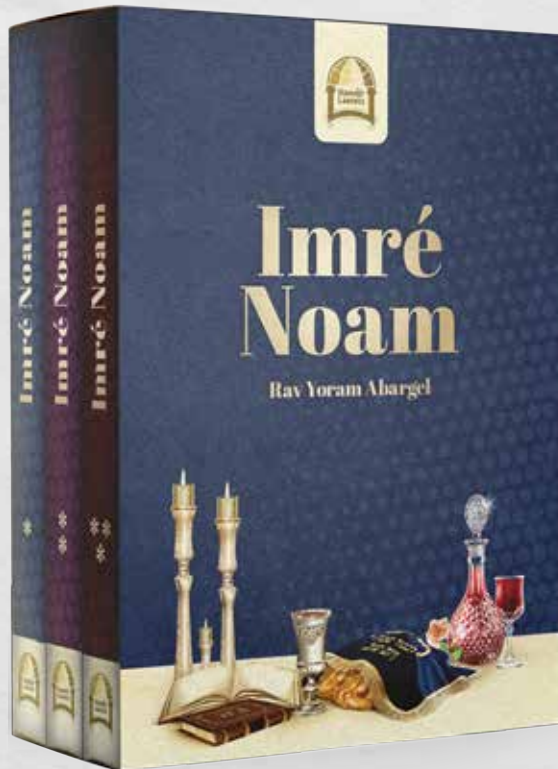
Pour commander: 054-943-9394
Rue Akatsir 666 Nétivot



NOUVEAU



Nous avons l'immense joie de vous présenter le nouveau set de trois volumes **Imré Noam** en français des enseignements du **Rav Yoram Abargel Zatsal**



La paracha de la semaine, ainsi que de nombreuses histoires de tsadikimes à porter de main !

Commandez au: 054-943-9394

Distribué gratuitement

Merci de préserver le caractère sacré de cette publication et le déposer après lecture à la Guéniza

Horaires de Chabbat

Vayigach

4 Tévet 5785



Ville	Allumage des bougies	Fin de Chabbat
Paris	16: 48	18: 02
Lyon	16: 51	18: 00
Marseille	16: 57	18: 04
Nice	16: 48	17: 56
Montréal	16: 05	17: 15
Bruxelles	16: 31	17: 48
Jérusalem	16: 08	17: 29
Ashdod	16: 30	17: 31
Natanya	16: 28	17: 29
Tel Aviv	16: 29	17: 30

Les chemins du cœur

Paroles de Rabbéno
Yoram Abargel Zatsal

Toujours quand monte dans votre cœur l'idée de tenir rigueur ou de haïr un juif, tout d'abord, mettez vos enfants, vos proches devant vous et demandez-vous si vous voudriez qu'ils souffrent à cause de vous?

Parce que celui qui tient rigueur ou qui haï un Juif, ses fils deviendront des ignorants, des imbéciles, ou même bien pire. Rappelez-vous toujours que vos enfants sont garants de vos actions.

Comme on dit : « Les pères ont mangé des raisins secs, et les dents des enfants ont été abîmés »

D'autre part, si vous arrivez à transmettre vos vertus et le désir de ne pas tenir rigueur envers aucun juif, vous êtes assuré que vous n'aurez toute votre vie que de la joie de vos enfants et qu'ils seront toujours heureux avec vous.

Et ils vont devenir des érudits, même s'ils n'étaient pas prédisposés à l'être.

Au minimum, ils seront des gens qui gagnent leur vie avec dignité et seront pleins de joie et ne souffriront pas.



Associez-vous à nous :



Vous appréciez le Méssilot ?

Vous souhaitez recevoir Les sentiers de l'âme dans votre synagogue ?

Aidez nous à diffuser Méssilot

Contactez-nous au
054-943-93-94

(Méssilot est distribué gratuitement)

Questions au Rav :



Média

hameir-laarets.org.il/francais

Haméïr Laarets

08-37-40-200

+972 54-943-9394

france@h-l.org.il



Français

joindre :



Русский

присоединиться:



English

to join:



Español

Para unirse:



עברית

להצטרפות:

